



François Cluzet est à l'affiche de "La Mécanique de l'ombre".

**François Cluzet :
"La vérité d'un acteur
est dans le ventre,
pas dans la tête"**

Culture pp. 44-45 & La Libre Culture

"Nous entamons une lente décroissance du cycle terroriste"

C'est l'avis de deux grands experts en contre-terrorisme, le Belge Gilles de Kerchove et le Français Alain Bauer. Leurs prédictions sont relativement optimistes. Entretien.

pp. 16-17

Dans ce journal,
Arts Libre
et La Libre Culture
sont regroupés
en un seul grand
supplément

LE FUTUR
COMMENCE DANS
VOTRE JOURNAL.



Le plaisir
de conduire

50% **70%**
sur toutes les montures

Pearle 

Soort en prijs van 31.01117. Contactformulier: pearle.be

Attentats : la fin d'un cycle se profile

• Deux experts – Gilles de Kerchove et Alain Bauer – sont relativement optimistes.

• Ils s'attendent à une lente décroissance du cycle terroriste actuel.

• Ils étaient lundi soir devant une salle comble aux Grandes Conférences catholiques.



Aujourd'hui, un terrorisme "de très basse intensité"

Entretien Christophe Lamfalussy

2016 a été une année d'attentats, une année anxiogène pour beaucoup. Y a-t-il des raisons d'espérer en 2017 ?

Gilles de Kerchove : On peut s'attendre à des projets d'attentats et une accélération des retours dans la mesure où le climat physique est en train de s'effondrer. D'un autre côté, et c'est ce qui nous amène à être positifs, on a depuis deux ou trois ans considérablement réduit nos vulnérabilités. On arrête beaucoup, on démantèle beaucoup, on prévient beaucoup.

Alain Bauer : Les cycles terroristes sont toujours longs et ils se traduisent comme toutes les maladies par l'apparition des symptômes, l'augmentation de la température, l'arrivée des médicaments qui provoquent une plus grande hausse de la température car il y a une bataille entre le vaccin et la maladie, et ensuite, une lente décroissance. On le sent très bien : on est passé de l'hyperagitationnisme de 2001 à un terrorisme de moyenne intensité. Aujourd'hui, on est à un terrorisme de très basse intensité : des opérateurs isolés, ayant des moyens de plus en plus réduits. On est passé à du "lumpenterrorisme", de proximité. Nous allons vivre une lente décroissance, à la fois de l'intensité et de la quantité, et une précipitation finale avec des micro-attentats et des moyens relativement faibles. Je rejoins Gilles de Kerchove sur l'efficacité des services de renseignement : aujourd'hui, 90 % des attentats n'ont pas lieu. Le but est d'arriver à

99 %, mais pour cela, il faudra passer à une révolution culturelle dans les services : aller du contre-espionnage (temps long et secret absolu) à l'antiterrorisme (temps court et partage absolu). Cela demande un vrai changement dans les habitudes.

La situation change en Syrie. Daech perd du terrain. La Russie et la Turquie négocient. Quel est l'impact sur le terrorisme ici en Europe ?

Gilles de Kerchove : Un Etat pro-sunnite, la Turquie, qui s'allie avec la Russie pour trouver une solution, ne sera pas tenté par une aventure de type Fatah al-Cham (le groupe djihadiste proche d'Al-Qaïda, Ndlr). Cela dit, les gens ne réalisent pas combien Daech est une organisation hybride qui tient son efficacité du soutien d'une partie des tribus sunnites d'Irak et de Syrie. C'est un mélange de djihadisme pur jus, d'officiers de Saddam Hussein furieux d'avoir été mis à pied par le procureur américain Paul Bremer après l'invasion de l'Irak en 2003 et des tribus sunnites, puissantes, qui vivaient très mal les dérives sectaires de l'ancien gouvernement irakien de Nouri al-Maliki. Donc soyons prudents...

Le fait que la Turquie sunnite rentre dans le jeu peut-il calmer les choses ?

Alain Bauer : La Turquie n'est pas un pays sunnite. C'est l'empire ottoman. Tout comme la Russie est un empire orthodoxe. Telle est la perception qu'ils ont d'eux-mêmes. Aujourd'hui, nous avons affaire à quelqu'un - M. Erdogan - qui se

prend pour le sultan et pas pour le calife et qui est en face de l'empereur Poutine. On est dans une logique autoritaire, qui vise à protéger ses intérêts. Qui fournit l'énergie ? La Russie. Qui a sauvé Erdogan lors du coup d'Etat ? La Russie. Qui est le pendant ? Barack Obama.

L'islam fondamentaliste va-t-il continuer à sévir, même dans le cas d'un accord en Syrie ?

Alain Bauer : Oui, les idéologies restent. Cela a commencé il y a quarante ans par la prise de la Grande mosquée de La Mecque par un groupe de militants déterminés qui a déclaré le roi saoudien apostat et promu le djihad pour la première fois. Cette idée de djihad - qu'on n'a pas bien saisie au début - ne va pas mourir. Elle va muter. Ben Laden a été éliminé, mais Al-Qaïda est toujours là. Le processus, qui est long, va lentement s'étioler.

comme dans le passé avec les attentats anarchistes ou de l'ultra-gauche. L'Etat islamique a réussi à être le premier groupe totalement protéiforme de l'histoire. Al-Qaïda était une structure qui n'avait pas de tête, mais qui avait un cœur. C'était un outil inattendu car ce n'était pas une structure pyramidale.

L'Etat islamique réussit à avoir une forme de décentralisation déconcentrée avec cinq niveaux d'intervention : les "lions du califat" c'est-à-dire les salarés envoyés en mission; les "soldats du califat" soit les sous-traitants; des gens qui font allégeance et le lendemain le califat les découvre en lisant le journal et dit "c'est

bien. Dieu l'a voulu"; des gens qui font allégeance et que le califat ne reconnaît pas; enfin, des hybrides qui viennent de la criminalité et qu'on retrouve dans des proportions importantes depuis Khaled Kelkal (membre du GIA algérien et principal responsable de la vague d'attentats en France en 1995, Ndlr). Tous les groupes terroristes, identifiés jusqu'à la chute du Mur de Berlin, avaient une identité, un mode d'organisation, un profil précis. Ce n'est plus le cas.

Gilles de Kerchove : Ce phénomène est amplifié par Internet. Ce qui a fait la différence entre Al-Qaïda et l'Etat islamique est cette formidable machine de propagande qui a contribué à la décentralisation et à des radicalisations beaucoup plus rapides. Aujourd'hui, on voit des jeunes adolescents qui partent en Syrie quinze jours après. Internet est un booster.

"L'idée du djihad ne va pas mourir. Elle va muter. Ben Laden a été éliminé, Al-Qaïda est toujours là."



ALAIN BAUER



Comme en Belgique, l'armée est déployée dans plusieurs villes européennes. C'est le cas ici à Rome, près du Colisée, en décembre dernier.

Bio rapide

Alain Bauer

- **Né le 8 mai 1962**, Alain Bauer est professeur de criminologie appliquée au Conservatoire national des arts et métiers (Paris) et à l'université Fudan (Shanghai).
- **Consultant en sécurité**, il a conseillé Nicolas Sarkozy et Manuel Valls sur les questions de sécurité et de terrorisme.
- **Franç-maçon**, il a également été grand maître du Grand Orient de France de 2000 à 2003. Lors de l'émission télévisée "Ce soir, ou jamais" en 2011, il déclare : "Lo franc-maçonnerie, c'est en quelque sorte l'église de la République."

Bio rapide

Gilles de Kerchove

- **Né le 3 octobre 1956**, Gilles de Kerchove d'Ousselghem est un fonctionnaire européen de nationalité belge.
- **De 1986 à 1995**, il a travaillé pour le gouvernement belge, en tant que chef de cabinet du vice-Premier ministre Melchior Wathelet père et dans différents ministères.
- **Depuis 2007**, il est coordinateur de l'Union européenne (UE) pour la lutte contre le terrorisme. A ce titre, il voyage beaucoup dans des pays comme la Turquie, l'Algérie ou l'Arabie saoudite, pour améliorer les contacts avec l'UE.

La France et la Belgique ont perdu la main sur l'islam. Voici pourquoi.

Comment peut-on combattre cette idéologie djihadiste ?

Alain Bauer : sur le terrain. Nous sommes des laïcs et nous avons oublié trois choses dans l'Europe en construction, l'Europe des marchands et du progrès scientifique, l'Europe des satellites et d'Airbus : la frontière, la tribu et la foi. Nous avons supprimé les frontières et nous l'avons sous-traitée aux plus faibles d'entre nous. Comme anciennes puissances coloniales, nous avons créé les frontières au double décimètre et à angle droit. Nous avons coupé les voies de circulation, les nomades, les transits, ce qui a donné la ligne Durand (entre l'Afghanistan et le Pakistan, NdLR) et la ligne Sykes-Picot (au Moyen-Orient, NdLR). Dans chacun de ces endroits, il y a un prurit terroriste. L'histoire et la géographie sont en train de se venger. Cela a commencé chez nous avec l'éclatement de la Yougoslavie, qui s'est fait sur des bases ethniques puis religieuses. Ce processus est gé-

nérique. Le troisième oubli de l'Europe est la foi, qui est un élément structurant dans certains pays et explique des lignes de fracture dans des pays comme l'Ukraine. Le terrain théologique est un terrain majeur. Car à la différence des catholiques ou des juifs, la construction de l'appareil théologique musulman laisse beaucoup d'espace à la contestation. Il n'y a pas de ligne directrice, sauf pour les chiïtes.

"Je suis partisan d'un islam qui soit européen, qui ne soit pas importé. Un islam pacifié et ouvert."



GILLES DE KERCHOVE

Gilles de Kerchove : pour combattre cette idéologie, il faut s'assurer que le réservoir trop important de musulmans qui ont des difficultés économiques et sociales diminue. Deuxièmement, essayer d'être plus attentif à des organisations à la marge, comme Shariah4Belgium, l'un des boosters du départ de Belges en Syrie et en Irak. Troisièmement, trouver des solutions politiques pour les conflits dans le monde arabe. S'il y avait moins de tensions entre l'Arabie saoudite et l'Iran, les choses s'amélioreraient. Enfin, il faut policier un peu

plus Internet. Jusqu'à quel point, je ne sais pas.

La France et la Belgique se sont construites comme des États laïcs ou neutres. Que peuvent-elles faire dans le champ religieux ?

Alain Bauer : la laïcité (à la française, NdLR) n'est pas une neutralité. C'est une dynamique pour entrer au cœur des problématiques. Entrer dans la culture de l'islam est un outil qu'il ne faut pas sous-estimer. Il y a eu une génération d'islamologues français de grande qualité, comme Jacques Berque, et cela s'est perdu, au nom de la modernité qui voudrait ignorer la croyance. C'est une erreur.

Gilles de Kerchove : je suis partisan d'un islam qui soit européen, qui ne soit pas importé. Un islam pacifié et ouvert. Cela passe par la création de facultés musulmanes. Cela commence en Belgique.

Alain Bauer : en France, il y a un débat visant à faire une faculté de théologie islamique à Strasbourg... Je suis en tout cas pour qu'il y ait un outil théologique, celui du doute, et je suis favorable à ne plus sous-traiter nos compatriotes musulmans à leur pays d'origine comme s'ils étaient une propriété marchande.

Ch. Ly.